



Synode 2015-2017

DIOCÈSE
DE SAINT-BRIEUC
ET TRÉGUIER



Choisir l'espérance

**... en nous réjouissant
du don de Dieu**

**... en aimant les hommes
que Dieu aime**

**... dans une transformation
missionnaire de l'Église**



Choisir

l'espérance

1. "Choisir l'espérance", ce sont les mots que j'ai retenus pour porter la dynamique du synode qui sera célébré en notre diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier entre décembre 2015 et juin 2017.

2. Chaque jour, nous côtoyons et nous voulons servir des personnes qui portent en leur cœur un désir de bonheur. Cette aspiration, la nôtre aussi, prend la forme de nombreux espoirs : vivre dans un monde plus apaisé, bénéficier de meilleures conditions de travail, de santé, d'habitat ou de formation, recevoir affection et soutien mais donner aussi le meilleur de nous-mêmes dans la vie de famille, nos relations et les activités que nous partageons avec tous.

Oui, nous avons le désir d'épanouir des talents et de pouvoir les proposer à d'autres personnes ou à des groupes. Choisir l'espérance, c'est servir cette aspiration au bonheur, que Dieu a placée au cœur de chacun. Mais l'espérance n'est pas la simple projection de ce que nous aimerions être ou faire. Elle n'est pas le seul résultat de nos œuvres, si belles soient elles. L'espérance est le don de Dieu ; la Tradition chrétienne parle de "vertu théologique". Notre attente ardente et

confiante porte sur ce que Dieu accomplira pour le bonheur de tous. Ni l'esprit de calcul ni une anticipation raisonnable de l'avenir ne suffisent à porter notre espérance. L'apôtre Saint Paul nous parle plutôt d'un regard nouveau qu'il s'agit de recevoir de Dieu lui-même :

« Que Dieu ouvre à sa lumière les **yeux de votre cœur**, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel ... » (Eph 1,18).

"Les yeux du cœur", l'expression est belle. Oui, nous voulons mettre du cœur à l'ouvrage pour ce synode, accueillir "l'espérance qui dilate le cœur", suivant la belle expression du Catéchisme de l'Église Catholique :

« La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (Catéchisme de l'Église Catholique N° 1818)



3. Que tous ceux qui s'engageront avec confiance dans le synode soient protégés du découragement.

C'est la prière que nous pouvons faire dès maintenant. Car les tentations existent : le sentiment d'impuissance ou de découragement devant la somme des violences et des misères qui touchent le monde, le manque de confiance devant nos pauvretés face aux appels si nombreux de la mission d'évangélisation, le sentiment d'être "décalés" ou peu entendus au regard de ce qui semble valoir majoritairement dans la société. Mais la tentation la plus forte, pour les chrétiens, consiste peut-être à rendre les autres responsables des faiblesses de l'Église, de la pauvreté de ses moyens. Non ! Reconnaître que nous sommes souvent de pauvres pécheurs, cela ne peut pas se faire les uns contre les autres, mais plutôt en nous mettant humblement et ensemble sous le regard de Dieu, qui veut aimer et sauver tous ses enfants.

4. Il s'agit de choisir l'espérance. En effet nous voulons répondre à l'appel de Dieu avec intelligence et liberté. Les principes de raison et de liberté sont majeurs dans la manière dont les hommes comprennent leur existence aujourd'hui. Benoît XVI nous l'a souvent expliqué en proposant de toujours tenir ensemble la raison et la foi, la liberté et la foi :

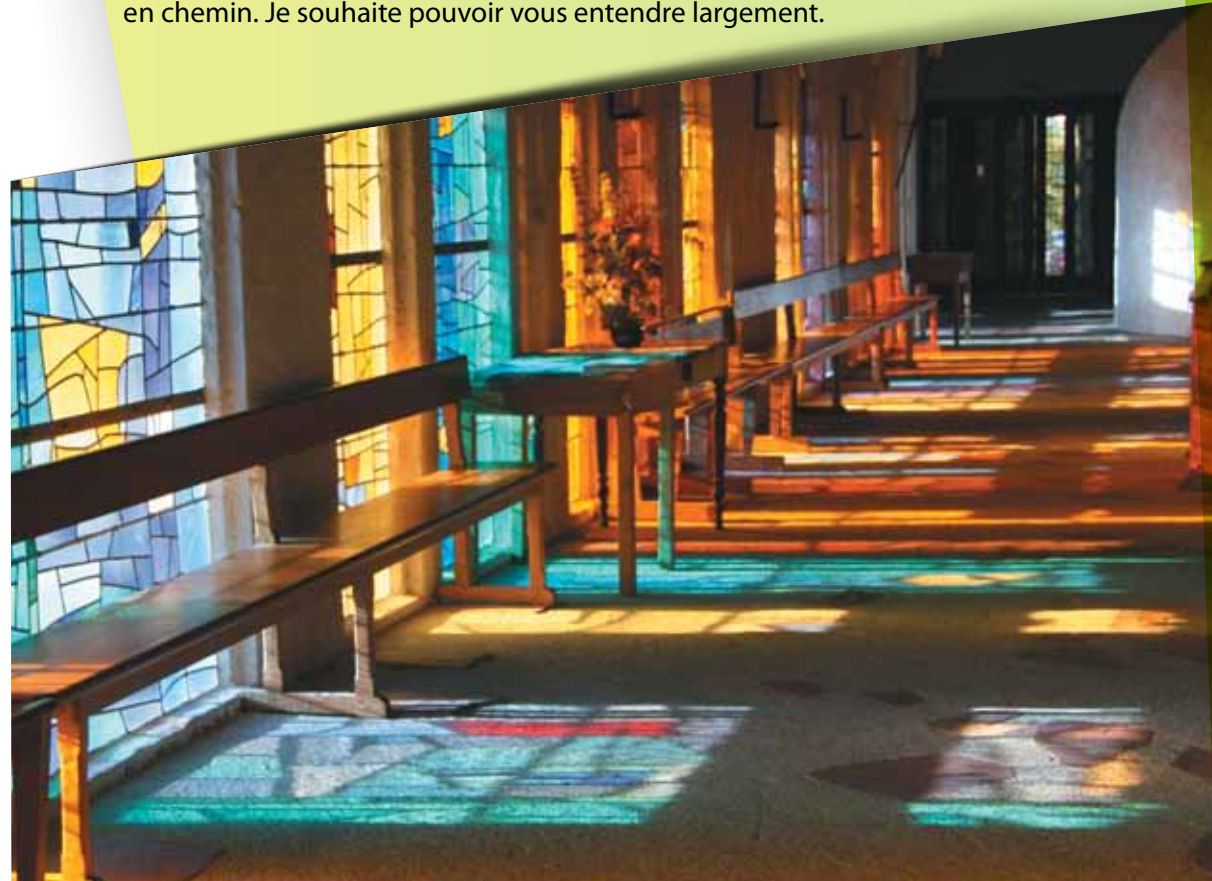
« La liberté de l'homme est toujours nouvelle et elle doit toujours prendre à nouveau ses décisions. Jamais elles ne sont simplement déjà prises pour nous par d'autres - dans un tel cas, en effet, nous ne serions plus libres. La liberté présuppose que, dans les décisions fondamentales, tout homme, chaque génération, est un nouveau commencement ». (Benoît XVI encyclique *Spe Salvi* N° 24).

- Choisir... cela signifie que les choses ne sont pas toutes faites, que les décisions à prendre ne sont ni évidentes ni présupposées. Il sera nécessaire d'écouter ceux que l'on entend moins, et tout particulièrement les jeunes générations : l'accueil de la sagesse des anciens ne doit pas brimer l'audace et l'imagination mais les porter au contraire.
- Choisir... c'est un acte de discernement : *« frères, que devons-nous faire ? »* (Actes 2, 37), cette question posée aux apôtres sera la nôtre. En accueillant de nouveau la grâce de notre baptême et de notre confirmation, nous voulons écouter ce que l'Esprit Saint dit à l'Église, ce qu'il suggère à notre diocèse.
- Choisir... cela signifie que des décisions seront prises après les propositions faites par le synode.

5. La forme juridique du synode, qui appartient à la tradition la plus ancienne de l'Église, est tout à fait ajustée pour nous permettre de "choisir l'espérance". Le vocabulaire "synodal" évoque à la fois la mise en route de tous, la volonté de s'assembler à l'écoute de l'Esprit et la promulgation d'orientations par l'évêque. Je donnerai ces orientations au cours du rassemblement diocésain de Pentecôte 2017. J'ai pensé que nous avions besoin du synode pour être "une Église en sortie" et choisir la transformation missionnaire de nos communautés chrétiennes :

« Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur » (François - *La joie de l'Évangile* N° 23)

La joie de l'Évangile nous invite à la confiance et au renouvellement. Elle est un appel au dialogue et la conversation bienveillante avec les personnes que nous côtoyons dans notre vie quotidienne ou dans nos responsabilités. Chacun pourra participer, notamment dans les nombreuses "équipes synodales" qui se mettront en chemin. Je souhaite pouvoir vous entendre largement.



Choisir l'espérance en nous réjouissant du don de Dieu.

Faire mémoire de ce que nous recevons dans notre vie chrétienne.

6. La foi chrétienne n'est pas la communication d'une information qui s'ajouterait à d'autres, suscitant tour à tour notre intérêt ou notre rejet. Elle est une rencontre avec Jésus Christ, une histoire, notre histoire, vécue avec lui. Au début de sa lettre apostolique "la joie de l'Évangile", le pape François nous appelle à renouveler cette rencontre :

« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». (François - La joie de l'Évangile- N° 3)

Ceux qui ont reçu l'Évangile ne peuvent pas rester sans voix. Ils racontent ce qu'ils sont devenus « à cause de Jésus » (2Cor 4,5) car la parole de Dieu n'est pas sans effet, elle nous change.

7. **Des catéchumènes** nous disent que leur vie a changé dans leur rencontre inattendue avec Dieu. Ils racontent comment ils ont été habités d'une présence bienveillante et aimante qui les a surpris. Ils se découvrent saisis en leur cœur d'une chaleur et d'une lumière; et cela ils ne l'ont pas fabriqué. En découvrant la personne du Christ comme la source de leur éveil ils s'en disent heureux; c'est comme une paix retrouvée qui leur donne des forces pour avancer dans leur existence, avec ses joies, ses difficultés et ses choix.

8. **Des jeunes** nous disent que leur itinéraire a été marqué par un pèlerinage à Lourdes, un séjour à Taizé, la participation active à un mouvement, ou la découverte de nombreux jeunes croyants dans le cadre des Journées Mondiales de la Jeunesse. Ils sont également au rendez-vous quand des adultes leur dévoilent les piliers de leur existence, les raisons profondes de leur fidélité au Christ, leur engagement humble mais joyeux dans le mariage ou dans une vocation spécifique. Ne faisons pas comme si les plus jeunes étaient sans désir et sans âme. Ils ont des attentes fortes pour construire leur avenir. Nous ne manquons pas de "jeunes qui ont soif", nous manquons parfois de témoins décidés à leur offrir le récit modeste de leur vie avec Dieu.

9. À l'occasion de Diaconia 2013, un rassemblement mémorable de l'Église de France à Lourdes, **des personnes en précarité** nous ont dit leur joie de pouvoir parler de leur foi, des rencontres heureuses qui demeurent possibles malgré les difficultés à gérer le quotidien. Chacun a pu faire l'expérience que les personnes dites "fragiles" ont quelque chose d'essentiel à apporter à tous. Ces moments de fraternité ont été forts et quelques-uns poursuivent encore aujourd'hui cette rencontre.



« Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14, 14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile » (François - La joie de l'Évangile- N° 48)

10. **Le dialogue avec des acteurs de la vie économique et sociale**, notamment dans le cadre de l'Antenne Pastorale Économique et Sociale du diocèse, nous fait voir combien l'Évangile et la parole de l'Église sont attendus. L'Évangile est un don de vie, de justice et de paix, que nous ne pouvons pas garder pour nous.

11. **Beaucoup nous disent combien l'assemblée du dimanche, la célébration des sacrements, les pardons, et d'autres formes de prière liturgique** les portent. Ces moments forts de la foi nous entraînent à nous réjouir avec l'Église qui chante son Seigneur : « *Le rappel de sa mort provoque notre amour, l'annonce de sa résurrection ravive notre foi et la promesse de sa venue nourrit notre espérance.* » (Préface commune N°5). Nous sommes placés ici au cœur de notre espérance ; le salut est accompli dans la mort et la résurrection de Jésus Christ. Et je pense aussi à tous les fidèles laïcs qui, avec les prêtres et les diacres, témoignent de cette attente de la vie éternelle, qui nous est promise, comme frères et sœurs de Jésus Christ : accueillant les familles dans l'épreuve de la séparation et préparant avec soin la liturgie des funérailles, ils disent ce que dit l'Église : "nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir". (Profession de foi / symbole de Nicée-Constantinople)

12. Avec eux et beaucoup d'autres, **nous nous réjouissons du don de Dieu**. Nous voulons témoigner de ce que la foi au Christ nous fait tenir debout, avec nos fragilités ; la foi nous ouvre à des relations et à des solidarités que nous n'avions pas envisagées ; la foi projette une lumière nouvelle sur notre compréhension des personnes, de la famille, du respect de la vie, de l'attention au plus faible ; la foi nous ouvre à une intelligence renouvelée des événements et nous engage à donner notre vie.

Le don de Dieu est la source de l'espérance qui nous fait vivre.



Choisir l'espérance...



 Recevoir la foi de nos pères.

13. Les paysages de notre diocèse sont marqués de l'empreinte de la foi. Les églises et les chapelles, les calvaires et les fontaines, nous rappellent que l'Évangile du Salut s'est inscrit dans la pierre et le bois, sur les vitraux qui racontent la vie du Christ et par les statues de la Vierge Marie et des saints. Mais ce sont les cœurs autant que les paysages qui ont reçu la marque du Christ. À la suite des saints évêques Briec, Tugdual, Guillaume, l'Évangile a été annoncé. Avec Saint Yves, le bienheureux Julien Maunoir, ce sont les pauvres qui ont été visités, secourus, aimés.

Les congrégations religieuses ont donné un visage, concret et fraternel, à cette présence du Christ auprès des petits, des malades, des enfants et des jeunes.



La présente année de la vie consacrée nous a invités à "regarder le passé avec reconnaissance". Dans sa lettre d'ouverture pour cette heureuse année, le pape François nous invitait aussi à « *vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance* ». Cet accueil de la foi reçue est aussi un bon exercice préparatoire pour le synode.

De nombreux missionnaires sont partis de chez nous pour annoncer l'Évangile "ad gentes" (aux nations). Les prêtres "fidei donum" qui viennent servir en notre diocèse nous le disent avec reconnaissance.

C'est aussi la foi vécue par les plus humbles, dans le courage et la simplicité, qu'il nous faut recevoir. Tout ce qui a été partagé, offert, portera son fruit.

... en nous réjouissant du don de Dieu



Une histoire récente riche de renouvellements.

14. Bien qu'il ne soit pas arrivé à son terme en raison d'un contexte général très perturbé, le synode diocésain ouvert en 1969 a permis, au moins dans sa première partie, un dialogue qui était indispensable pour la mission de l'Église diocésaine. Qui peut juger définitivement du contraire ?

On peut toujours pleurer sur ce qui ne va pas et regretter la désaffection d'un grand nombre pour une vie chrétienne active. On doit bien sûr regarder lucidement le rétrécissement de la "surface sociale" de l'Église, dans bien des domaines mais cela ne doit pas arrêter notre effort missionnaire.

Les jugements hâtifs peuvent être tentants : on se contenterait alors d'assister au supposé "nauffrage" tout en restant soi-même à l'abri, sans consentir à revêtir les équipements nécessaires (de vie spirituelle et de charité) pour se porter à la rencontre de ceux que l'on observerait seulement "depuis le banc de touche".

15. En devenant votre évêque, il y a cinq ans, j'ai surtout reçu comme une grâce les renouvellements importants qui sont intervenus dans les orientations pastorales du diocèse.

Mgr Lucien Fruchaud, mon prédécesseur, souhaitait accorder une attention particulière :

- aux personnes qui souffrent ou qui connaissent la pauvreté,
- aux enfants et aux jeunes, avec les propositions que nous pouvons leur faire,
- aux acteurs de la vie politique, économique et sociale, et particulièrement ceux qui ont une responsabilité de décision.

C'est sur cet héritage que nous pouvons nous appuyer, sur tous les efforts qui ont été faits pour la catéchèse, la pastorale des jeunes, pour la formation aux questions sociales, pour la mise en œuvre d'une belle liturgie. J'ai noté aussi que nous avons de bonnes habitudes de formation, comme le montre aujourd'hui l'école diocésaine d'évangélisation.

16. J'ai découvert avec reconnaissance les grandes étapes pastorales qui ont porté le dynamisme du diocèse au cours de ces vingt dernières années :

- En 1995 et 1997, "l'aménagement pastoral", avec la création de nouvelles paroisses, donnait un souffle nouveau au diocèse en instituant des lieux importants de ressourcement et d'animation : les zones pastorales, bien appuyées sur la géographie du département, mais aussi les Équipes d'Animation Paroissiale qui ont encouragé une responsabilité plus grande des laïcs, avec la mise en œuvre de nouveaux charismes et l'implication généreuse de beaucoup dans bien des domaines.
- En 2001, la démarche diocésaine "Eucharistie-Dimanche" a conduit au rassemblement du Roudourou. Le jour du Seigneur et l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, ont été au centre des préoccupations. Le souci missionnaire a conduit à imaginer de nouvelles formes de rassemblements, comme ce que nous appelons aujourd'hui "les dimanches en famille". On insistait, de manière nouvelle, sur le lien entre la célébration dominicale et la catéchèse. Je cite Mgr Fruchaud :

« Je demande que, dans certaines assemblées dominicales, des temps de catéchèse soient offerts largement à tous, ensemble ou séparément, et que se tissent des liens étroits entre catéchèse et célébration. » (Mgr Lucien Fruchaud - homélie du dimanche 6 mai 2001 au stade du Roudourou).

- En 2007, la réflexion engagée dans l'Église en France sur la catéchèse et le rassemblement "Ecclesia" de Lourdes ont conduit à une approche renouvelée de la catéchèse et de la célébration des sacrements : une expérience de vie avec le Christ et une rencontre avec la communauté chrétienne, une initiation portée dans la prière, la découverte de l'Écriture, la place des gestes et des rites dans la célébration des sacrements, la conversion à une vie nouvelle.
- En 2013 enfin, la rencontre "Diaconia 2013" à Lourdes, avec 150 participants de notre diocèse, nous a invités à mieux considérer "la place et la parole des pauvres", dans toutes les actions pastorales, diocésaines ou paroissiales, dans l'engagement des mouvements et des services, dans l'implication de l'Enseignement Catholique pour accueillir des jeunes en difficulté.
- De 2012 à 2015 enfin, nous célébrons avec toute l'Église le 50^e anniversaire du concile Vatican II. En 2000, au moment de l'entrée dans le nouveau millénaire, Jean-Paul II avait parlé du Concile comme d'une "boussole" permettant de s'orienter dans le vaste océan du troisième millénaire (Lettre apostolique "Novo millennio ineunte", 57-58). Nous pourrions puiser longtemps dans les richesses qu'il nous a offertes.



Choisir l'espérance...

... en nous réjouissant du don de Dieu



«Ainsi, le corps se construit dans l'amour»

(Éphésiens 4, 16)

17. Pour notre synode diocésain la lecture de la lettre de Saint Paul aux Éphésiens nous aidera à nous replacer au cœur de l'appel de Dieu.

« Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.

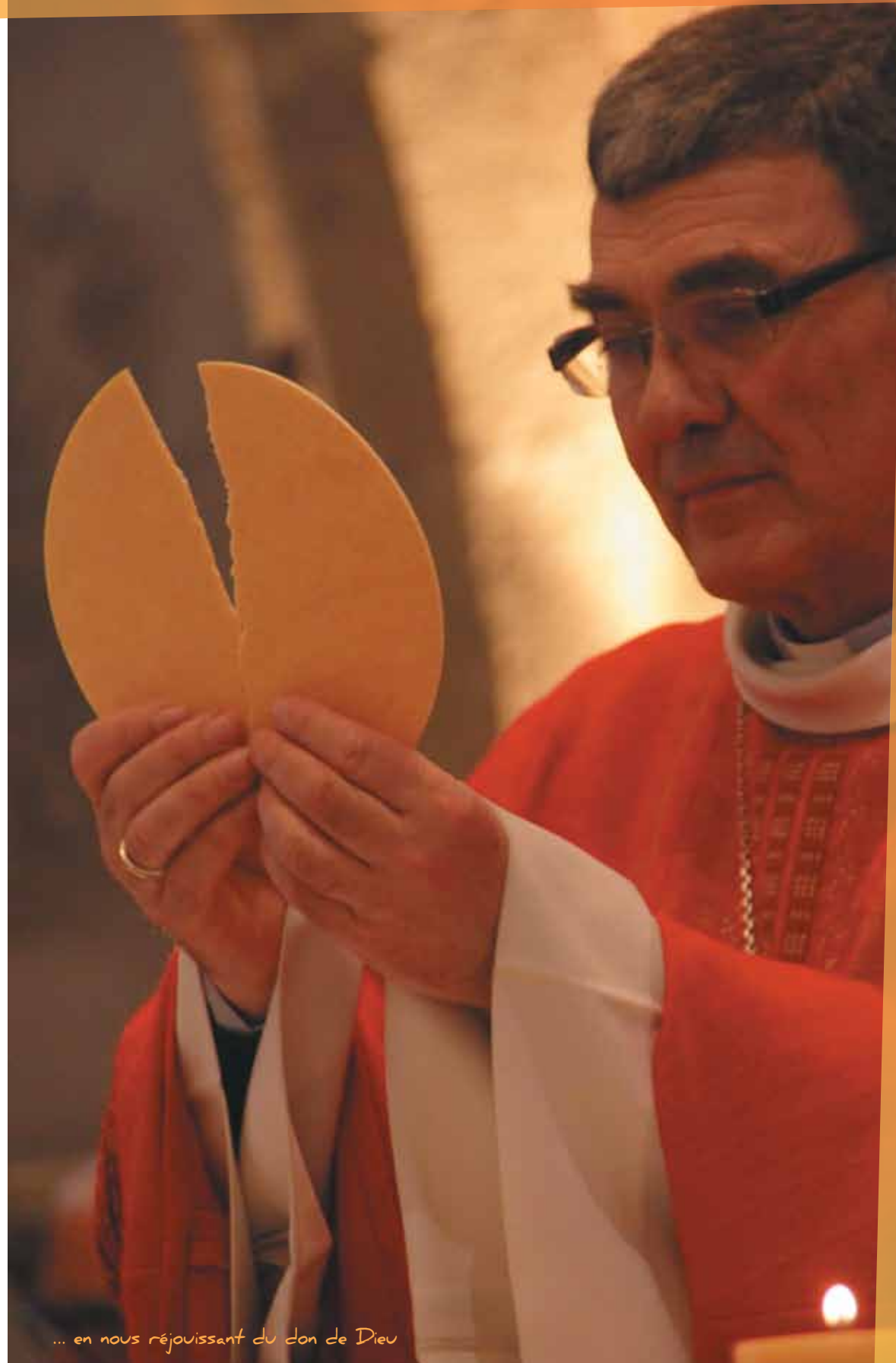
Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous...

Et les dons qu'il a faits, ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.

Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur. Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.

Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour. »

de la lettre de Saint Paul aux Éphésiens (Eph 4, 1...17)



Un amour inconditionnel ...

18. L'expérience fondamentale de l'apôtre, c'est d'avoir été saisi par l'amour du Christ. C'est de cela que, nous aussi, nous voulons nous réjouir. Notre grande espérance s'appuie sur l'amour inconditionnel de Dieu pour son peuple, amour du Père qui s'est manifesté jusqu'à l'extrême dans la vie donnée du Fils bien-aimé, amour qui rayonne dans le don de l'Esprit Saint.

« L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire: « Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ » (Rm 8, 38-39) »
(Benoît XVI Spe Salvi N° 26).

C'est dans cet amour inconditionnel que sommes initiés à la vie dans le Christ. C'est ce même amour qui fonde notre mission d'annoncer l'Évangile. Ainsi nous ne sommes pas d'abord les porteurs d'un message moral ou idéologique ou les responsables de la diffusion de "valeurs". Tout en œuvrant avec toutes les personnes de bonne volonté, nous ne pouvons pas cacher la source et le cœur de notre foi : « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, ... , pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 17).

De manière très heureuse, le synode diocésain s'ouvrira, le 8 décembre 2015, en même temps que le jubilé, l'Année Sainte de la miséricorde à laquelle le pape François appelle l'Église universelle. Cette concordance donnera à notre synode une couleur particulière, chaude et accueillante, humble et ouverte à la réconciliation.

Choisir l'espérance nous conduira à rechercher la beauté, la vérité et la vie que portent tant de personnes qui ne partagent pas notre foi. Nous ne pouvons pas cependant nous contenter d'un "humanisme sans Dieu", d'un "christianisme sans la croix du Christ", d'une "Église sans Esprit-Saint". Chacun de nous est appelé à réveiller le don du baptême et de la confirmation, à se laisser réconcilier par le pardon des péchés et à se nourrir de l'Eucharistie qui nous rend participants de l'offrande du Christ.



"Pour vous et pour la multitude" ...

19. Dans sa lettre aux Éphésiens, Saint Paul insiste sur la réconciliation que Dieu offre à tous les hommes. C'est pour cette mission d'unité que sont donnés les divers ministères. Et c'est en vivant dans la vérité de l'amour que le corps peut poursuivre sa croissance.

Nous n'avons pas à organiser l'Église pour nous-même ou pour une communauté restreinte, mais en vue du salut que le Christ a accompli pour tous ceux auprès de qui il nous a placés. Il nous les donne comme des frères et sœurs à aimer. Oui, il nous faut nous réjouir du don de Dieu et y revenir souvent.

« On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si l'on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. » (François La joie de l'Évangile N° 266)



Choisir l'espérance en aimant les hommes que Dieu aime.

Espérer le salut en partageant la
vie des hommes.

20. En venant dans le monde, le Christ rend présent le Royaume Il inaugure ce que notre cœur attend : il guérit les malades, cherche les égarés, combat le mal et les esprits mauvais, il pardonne aux pécheurs, il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Ce qu'il apporte, ce n'est pas une information sur Dieu, c'est le salut de Dieu. Au cours du synode, nous nous poserons les questions ci-dessous. Nous rencontrerons aussi des frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions, ou des non-croyants et nous écouterons les réponses et conseils qu'ils nous suggèrent.

- Quelles sont aujourd'hui les attentes de salut, dans notre entourage, notre département, notre monde, mais aussi en nous ? Où sont les espaces sans dignité et sans joie ? Où sont les fatigues et les blessures ?
- Mais où sont aussi les généreux et les humbles, les assoiffés de justice et les miséricordieux ?
- En quels lieux nouveaux devons-nous nous rendre pour soutenir et encourager, pour guérir et consoler, pour ouvrir des portes et pour réconcilier ?
- Et comment sommes-nous parfois nous-mêmes, dans l'Église, des obstacles au salut de Dieu ?

"Tu as aimé, Seigneur, cette terre!" (Psaume 84,2).

21. Nous aussi, Église particulière de Saint-Brieuc et Tréguier, nous voulons aimer cette terre où Dieu nous envoie et les gens qui l'habitent. En explorant, dans cette deuxième partie, quelques domaines importants de la mission, nous voulons continuer "la conversation de Dieu avec les hommes", suivant la belle expression du concile Vatican II :

« Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1,15; 1 Tm 1,17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33,11; Jn 15,14-15), il s'entretient avec eux (cf. Ba 3,28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (Concile Vatican II Dei Verbum N°2)

Dans le même moment, avec l'encyclique "Ecclesiam Suam" en 1964, le pape Paul VI invitait à relire l'histoire du salut comme « un long dialogue où Dieu noue avec l'homme une conversation variée et étonnante ». (Paul VI Ecclesiam Suam N° 72)

Explorer tous les domaines évoqués ci-dessous, c'est la responsabilité toute particulière, mais non exclusive, des laïcs quand ils s'associent dans des mouvements, institutions ou communautés pour témoigner dans le monde.



Aimer les gens qui habitent cette terre.

22. Ce titre invite à considérer les territoires que nous habitons, à y entrer, à y demeurer, à y vivre, en écho à l'itinéraire de Jésus, le Verbe de Dieu, qui a habité parmi nous. Il n'a pas fait qu'effleurer cette terre, « *il a habité, demeuré parmi nous* ». (Jn 1, 14).

Ce n'est pas le lieu de reprendre ici la description des territoires que nous connaissons bien. Les zones pastorales du diocèse nous donnent une possibilité de rencontre à échelle humaine.

Nous disons souvent notre désir de proximité et notre volonté de "sortir" vers les personnes qui connaissent la solitude, en raison des soucis du travail pour certains agriculteurs ou bien à cause de l'accumulation des difficultés familiales ou sociales.

Comment vivre une espérance "quand on n'a personne à qui parler" ou quand la confiance dans les autres s'est effilochée ? Pourrions-nous nous approcher avec délicatesse et donner le témoignage de la présence fraternelle ?

Mais peut-être sommes-nous tout autant en danger quand le seul souci du bien-être et de la consommation vient peupler nos pensées. C'est alors la générosité et la relation aux autres qui peuvent s'effacer doucement. Nous demeurons dans nos maisons sans nous laisser déranger par les problèmes des voisins ou les exigences du bien commun dans la cité, la paroisse, dans la famille.

- Nous essayerons de regarder les bonnes pratiques que nous mettons déjà en œuvre pour briser des solitudes et faire sauter les verrous de nos enfermements, avec une attention particulière pour les personnes qui se sentent délaissées ou qui ne connaissent pas les chances offertes par la mobilité ou les "réseaux".
- Quels disciples-missionnaires iront habiter demain là où les chrétiens ne sont plus présents ?

Aimer ceux qui sont plus loin.

23. Sans perdre le souci de la proximité, nous sommes reliés au monde, à ceux qui sont plus loin, à l'autre, à l'étranger. C'est la réalité connue de la mobilité, des échanges, voire plus largement de la "mondialisation".

C'est une réalité parfois très complexe, mais c'est aussi une tâche, une mission. Déjà un diocèse est fondé sur le rassemblement de ceux qui n'ont rien pour s'assembler naturellement, du pays de Dinan au Trégor. "Quitte ton pays..." L'Église, même locale, vit toujours de l'appel entendu par Abraham et de la promesse qui lui est faite.

C'est vrai aussi de notre relation privilégiée avec des diocèses d'Afrique, tout particulièrement Abomey et Djougou au Bénin. L'Église ne serait pas l'Église si elle cessait de porter le souci de toutes les Églises.

Dans notre région même, nous n'oublions pas les liens qui nous unissent à d'autres diocèses proches, dans le cadre de la province ecclésiastique de Rennes, pour une communion que les évêques veulent servir avec notre archevêque métropolitain, Mgr Pierre d'Ornellas. Cette ouverture à l'autre vaut aussi en tout premier lieu pour la rencontre de nos frères et sœurs des autres confessions chrétiennes mais aussi pour le dialogue que nous cherchons à établir avec les autres religions, malgré

un contexte général défavorable où les craintes et la défiance l'emportent souvent sur la volonté de dialogue et de paix.

Ceux qui sont loin viennent parfois chez nous comme des migrants, pour espérer une vie meilleure ou poussés par des intermédiaires et "passeurs" sans scrupule. Notre diocèse a montré à plusieurs reprises qu'il pouvait se mobiliser, avec diverses associations aussi bien qu'avec des institutions chrétiennes caritatives pour répondre en urgence aux besoins des personnes. Comment faire en sorte que cette générosité ne soit pas seulement déléguée à quelques-uns mais portée plus largement par nos communautés ? La récente mobilisation pour les chrétiens d'Orient et les appels pressants de notre pape François ont montré que nous voulons résister à l'indifférence et regarder ces personnes en souffrance comme des frères et sœurs. **C'est un appel à l'espérance.**



Aimer les Hommes dans leur travail et leurs engagements.

24. Dans les visites pastorales prolongées déjà effectuées, j'ai eu la chance de rencontrer des professionnels, de l'agriculture, de l'industrie et des services. Ces rencontres n'étaient pas anecdotiques ou de simple curiosité. En écoutant des personnes parler avec réalisme mais aussi avec passion de leur métier j'ai reçu ces "essentiels" que sont la dignité de la personne humaine, la valeur du travail, le bien commun. J'ai vraiment eu le sentiment d'être mis en présence du fruit de la terre et du travail des hommes, que nous portons justement à l'Eucharistie pour qu'il soit pris dans le sacrifice du Christ et devienne notre offrande vers le Père.



La rencontre des élus et des associations dans divers domaines est tout aussi importante. L'Église court parfois le risque de rester "dans la marge", remise dans la sphère des convictions privées ou des pratiques seulement culturelles, mais nous savons que nous sommes attendus pour prendre notre part de l'action publique et dire, modestement mais ouvertement, nos sources chrétiennes et contribuer, avec notre génie propre, au bien commun.

Le synode portera le souci de l'engagement des chrétiens dans ces domaines du travail, de la vie économique et sociale, des engagements politiques. Nous avons notamment à redécouvrir et à mieux partager les ressources trop peu explorées de "la Pensée sociale de l'Église".

Pour vivre selon l'Évangile, nous sommes appelés à considérer d'abord et à écouter ceux que l'on peut si facilement oublier parce qu'ils dérangent nos équilibres et nos tranquillités : personnes touchées par une grande pauvreté, migrants, malades ou personnes âgées dépendantes, jeunes également si souvent privés de ressources ou d'emploi.

Aimer et soutenir les familles.

25. Par le service de la Pastorale des familles, notre diocèse a renforcé son soutien aux familles suivant deux orientations principales :

- la mise en lumière de la vocation de l'homme et de la femme créés à l'image et la ressemblance de Dieu, appelés à s'aimer toujours, en parole et en actes, par la grâce du sacrement de mariage, appelés aussi à donner la vie à leurs enfants et à les recevoir en même temps comme le don de Dieu. Nous avons beaucoup à faire pour recevoir, dans le témoignage des époux chrétiens, la joie et la beauté de ces liens de dépendance, consentis dans l'amour et la liberté. Pour être vrais, ces témoignages portent la marque chrétienne de l'humilité, de l'expérience du pardon et de l'espérance nourrie par la prière en couple et en famille. Les mouvements familiaux et toutes les communautés qui soutiennent la vie quotidienne et le ressourcement spirituel des couples sont attendus; le service diocésain de la Pastorale familiale les invite à se rencontrer et à renforcer leurs propositions de soutien et de formation.



- la deuxième orientation n'est pas moins importante; elle nous conduit à écouter les familles dans leurs attentes pratiques. Plutôt que la désolation devant les échecs, voire l'exclusion de fait de nombreuses familles de la vie habituelle de l'Église, nous voulons choisir l'espérance et la miséricorde en offrant à toutes les familles un chemin de croissance. Cette pratique de la miséricorde peut porter sur bien des aspects :
 - soutien économique et social,
 - dialogue dans les couples,
 - attention aux questions éducatives.

Au-delà du bonheur espéré pour sa propre famille, la participation aux diverses associations familiales ou de parents d'élèves devrait être envisagée beaucoup plus largement pour le service du bien commun et le progrès social et spirituel de nos communautés humaines.

Nous accueillerons avec confiance les encouragements et les orientations qui seront donnés par le Saint-Père à la suite du synode sur la famille, qui connaît sa deuxième session en ce mois d'octobre 2015.



Aimer les enfants et les jeunes.

26. S'il est un domaine où nous voulons choisir l'espérance, c'est bien celui de la croissance humaine et spirituelle des jeunes

Depuis longtemps, notre diocèse s'est donné les moyens de servir l'évangélisation des enfants et des jeunes, notamment par la catéchèse, l'enseignement catholique diocésain et les aumôneries de l'enseignement public, la pastorale des étudiants, les mouvements de jeunes et le service diocésain de la pastorale des jeunes.

L'enseignement catholique porte une riche tradition d'enseignement et d'éducation; son enracinement dans la mission de l'Église diocésaine a été clairement réaffirmé et mis en pratique à l'occasion de la publication du nouveau statut de l'Enseignement

Catholique. Nous comprenons mieux aujourd'hui que nous n'avons pas à cacher les sources évangéliques de l'enseignement et de l'éducation; nous rencontrons des enfants et des jeunes, certes très éloignés de la vie chrétienne, mais surtout assoiffés et plutôt ouverts à la rencontre de Dieu qui les aime et qui les attend.

Souvent ce ne sont pas les jeunes qui manquent à l'appel mais des "aînés dans la foi", prêts et formés pour l'aventure exigeante de l'accompagnement des plus jeunes.

Nous pouvons nous réjouir de bénéficier d'un enseignement catholique qui accueille largement des jeunes, avec le souci de la formation personnelle et de la valorisation des filières professionnelles.

La "Pastorale des jeunes" bénéficie d'un fort engagement du diocèse depuis des années. Appuyée sur les zones pastorales et sur une bonne coordination diocésaine, elle propose de nombreux rassemblements et temps forts qui font date dans le parcours des jeunes.

27. Le synode accordera une place importante et une attention particulière à la parole des jeunes.

Quel cadeau leur offrir pour les aimer vraiment et pour choisir avec eux l'espérance?

Il tient en deux mots : **la confiance et la responsabilité.**

- **La confiance** est un don essentiel pour les enfants et les jeunes. Dans un environnement souvent marqué par les mauvaises nouvelles ou la tristesse liée à l'absence de projets, ils peuvent être les premières victimes du manque d'enthousiasme des adultes, voire de tous les "à quoi bon" qui viennent parfois sur nos lèvres.

Pourquoi grandir si les générations précédentes s'installent dans la lassitude ou le dénigrement?

Au contraire, nous pouvons aider largement des jeunes à explorer, par l'intériorité et par l'action, toutes les ressources qu'ils portent. Quelle joie, quand ils découvrent en leur cœur, par exemple au moment du sacrement de la Confirmation, qu'ils peuvent compter sur "l'ami intérieur",

le Saint Esprit, qui les rend capables de s'ouvrir aux autres et de **choisir librement le meilleur pour eux-mêmes et pour le service des autres.**

- **La responsabilité** confiée est indispensable à la croissance humaine des jeunes.

Elle est liée à la confiance et au regard bienveillant des autres, particulièrement des adultes, quand ils ne se contentent plus de faire "pour" les jeunes ou à leur place. Nous nous demanderons comment notre Église diocésaine pourra aider des jeunes à **prendre leur place dans l'action sociale et caritative**, suivant des modalités adaptées à chaque âge. Nous nous demanderons aussi comment nous pouvons mieux **encourager les mouvements de jeunes. La participation des enfants et des jeunes** à la liturgie de l'Église constitue un point d'attention particulier : comment mieux les solliciter quand ils sont présents, comment les appeler quand ils ne sont pas là?

Les expériences pastorales conduites par la "Pastorale des jeunes" s'appuient volontiers sur les responsabilités prises par de jeunes aînés dans l'animation spirituelle et musicale : c'est une belle chose dont je suis souvent le témoin admiratif.





Aimer la création et promouvoir la dignité et la responsabilité des hommes, dans le respect de l'environnement.

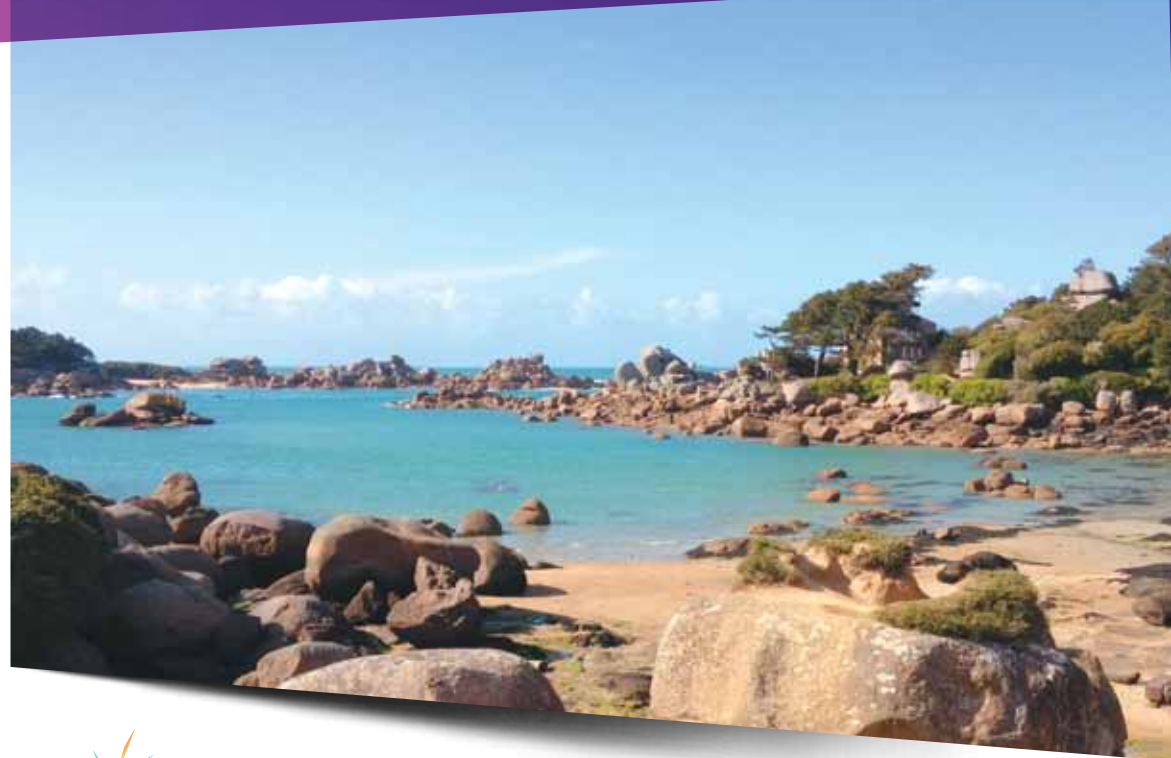
28. Dans son encyclique "Laudato Si", le pape François nous a invités à "miser sur un autre style de vie". Son appel, qui est adressé à tous les hommes de bonne volonté, se fait particulièrement pressant pour les disciples du Christ. Ce petit livre, devenu un best-seller, nous devons le recevoir en profondeur, notamment dans les formations qui sont déjà programmées dans notre diocèse.

La conférence du COP 21 à Paris, en ce mois de décembre 2015, constitue un moment majeur de l'éveil des consciences mais nous savons que ce ne sont pas seulement des programmes politiques nationaux et mondiaux qui sont sollicités pour les changements d'urgence qui s'imposent. Le pape François nous appelle à une conversion inédite :

« La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. **Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.** » (Pape François « Lettre encyclique Laudato Si » N° 223)

Cet appel à la "conversion écologique" pourra toucher également les choix que nous faisons au plan du diocèse, des paroisses, ou des communautés religieuses :

« Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ou la destruction. » (Pape François « Lettre encyclique Laudato Si » N° 246)



Aimer les hommes dans le dialogue de la foi et de la culture.

29. Notre diocèse porte une attention particulière aux expressions culturelles. Nous découvrons aisément dans nos paysages l'empreinte architecturale de "la foi de nos pères". Les communes et de nombreuses associations sont très attachées à la rénovation et à l'entretien de tant d'églises et de chapelles qui constituent notre patrimoine: de nombreux bénévoles déploient des trésors d'imagination et de générosité quand il s'agit de rassembler les gens dans une mémoire commune, par des pardons et des fêtes. Notre projet catéchétique diocésain a rappelé à juste titre que l'exploration de notre patrimoine peut conduire à une belle annonce de la foi. La lettre de Jean-Paul II aux artistes, en 1999, est toujours d'une grande actualité : il saluait chaleureusement « tous ceux qui, avec un dévouement passionné, cherchent de nouvelles « épiphanies » de la beauté pour en faire don au monde dans la création artistique. »





30. Sur la façade maritime comme au cœur des terres, nous nous rappelons combien le travail des hommes façonne nos paysages, notre mémoire, nos relations et nos modes de vie : les agriculteurs et les pêcheurs, les artisans et les métiers de service, les entreprises de haute technologie et tous les professionnels de la santé, etc. ... Aimer les gens, c'est connaître leur travail, leurs passions et leurs difficultés, c'est s'informer sur la vie de nos territoires et visiter les acteurs de leur développement, sans oublier ceux qui perdent confiance (voir la crise sévère de l'agriculture) ou qui sont privés durablement d'une activité professionnelle.

31. Sur une partie significative de notre diocèse, les gens aiment parler la langue bretonne, qu'elle soit leur langue maternelle ou bien qu'ils l'aient apprise pour mieux s'enraciner en Cornouaille ou en Trégor. Une approche trop superficielle du breton et de la culture bretonne nous conduirait à un soutien minimaliste, voire à la tentation d'une "folklorisation" de certaines fêtes. Chanter et prier en breton, moyennant un bon accueil de tous, c'est une chance et même une grâce, puisque les mots de la foi s'y trouvent enrichis d'une couleur particulière.



32. Avec ces réflexions qui portent sur les expressions culturelles, nous ne pouvons pas oublier le vaste domaine de la communication. Les nouvelles technologies permettent un accès aisé et rapide aux diverses sources de l'information. Intéressantes, fascinantes, parfois abrutissantes... dans toutes les formes de communication, il sera nécessaire de souligner la place de l'homme, de sa liberté et de sa responsabilité.



Que de choses à faire pour aider, notamment les plus jeunes, à une approche critique de ce qui s'offre à tous à l'échelle du monde.

Pour ce qui concerne l'Église, il nous faut veiller à une communication ouverte, qui ne se contente pas de mettre en valeur "l'entre-nous" des chrétiens mais qui propose des itinéraires de rencontre et de dialogue avec ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne.



Choisir l'espérance dans une transformation missionnaire de l'Église

33. Cette troisième partie sera plutôt brève. Elle invite à des regards plus pratiques sur les transformations missionnaires auxquelles est appelée notre Église diocésaine. Je ne souhaite pas préjuger des questions qui seront ouvertes dans la dynamique du synode diocésain. Certaines sont suggérées ici et d'autres seront ajoutées, dans le regard porté sur des champs inexplorés et dans l'écoute de l'Esprit Saint. Je ne veux pas préjuger des fruits du synode mais je souhaite les recevoir avec vous, en choisissant dès maintenant l'espérance.

Choisir la conversion.

34. S'il est permis de jouer sur les mots, je propose de passer **de la tristesse de la conservation à la joie de la conversation**. La première partie a insisté sur la dimension personnelle et communautaire de la conversion. Nous abordons davantage ici ce que le pape François appelle « *la transformation missionnaire de l'Église* » et cela touche à nos choix d'organisation et à nos orientations pastorales.

Le plus souvent, même avec des forces pastorales en diminution, nous préférons "conserver" ce qui est et nous craignons les changements, surtout s'ils nous conduisent à modifier quelque peu nos pratiques habituelles. Je suis parfois inquiet devant nos résistances à faire, le dimanche, quelques kilomètres pour rejoindre une assemblée plus nombreuse et plus vivante. L'imagination que nous déployons, dans la semaine, pour rejoindre l'hypermarché ou tant de rendez-vous de santé ou de vie professionnelle, ne semble pas transposable le dimanche! Alors, plutôt pas de messe que la messe à 8 km ? ... Nous demanderons plutôt à l'Esprit Saint de nous conseiller sur les

formes envisageables d'un covoiturage dominical.

Tous nos choix pastoraux sont à considérer dans un désir sincère de conversion, avec le critère de la mission, de la "sortie" vers ceux qui sont loin, et non pas celui du "bien-être", ou du confort chaleureux à l'intérieur d'une communauté.

La "conversation missionnaire" a plusieurs dimensions : avec Dieu d'abord, dans le désir sincère d'accueillir sa volonté, avec les voisins et les habitants du territoire pour entendre leurs besoins et leurs attentes, dans la communauté enfin pour choisir ce qui est bon.



... dans une transformation missionnaire de l'Église

Choisir la fraternité.

35. La fraternité est un signe essentiel de la maturité et de l'authenticité de la vie chrétienne d'une communauté.

Dans un contexte où les diverses formes de solitude peuvent nous toucher, saurons-nous inventer de nouvelles formes de fraternité, de prière (en ouvrant parfois plus largement nos églises), de table et de convivialité, de "présence fraternelle" aux personnes très âgées et aux malades ?

Rejoindre occasionnellement les prêtres et les diacres, pour partager un temps de leur prière quotidienne, c'est une belle manière de les soutenir dans le ministère pour lequel ils sont ordonnés.

C'est lorsqu'il nous arrive - malheureusement - de nous déchirer que nous comprenons combien nous manque la fraternité : comment vivre pour ne pas en rajouter aux blessures du corps du Christ ? Quand des esprits s'échauffent, quand des tempéraments s'opposent, quand des rivalités anciennes polluent l'atmosphère, nous sommes tentés de nous en sortir par des mises à l'écart. Nous oublions alors le spectacle désolant que nous donnons à voir : comment mieux apprendre les chemins de la communion ? Les ressources humaines de l'accompagnement et du conseil peuvent y aider grandement mais plus encore l'accueil de la miséricorde de Dieu dans la redécouverte du sacrement de la réconciliation.



Choisir de croire et de témoigner.

36. Lorsque je viens dans une paroisse pour célébrer le sacrement de la confirmation, je pense souvent à tout ce que les membres les plus âgés de l'assemblée auraient à dire à ces jeunes : pourquoi sommes-nous restés chrétiens ? Que sommes-nous devenus grâce à l'Évangile et à la foi reçue ? Quelles épreuves avons-nous traversées ? À quels engagements avons-nous été conduits, au cœur du monde ? À quels moments avons-nous dû choisir de nouveau la foi chrétienne ? Tous ces récits sont déjà donnés mais nous pourrions sans doute les amplifier pour que l'initiation chrétienne des plus jeunes soit le fait du plus grand nombre et pas seulement de quelques-uns.

C'est là que le dimanche prend toute sa place. Nous chercherons comment nous pouvons enrichir encore ce rendez-vous dominical, où le Christ lui-même nous initie à l'amour du Père et à l'accueil des dons de l'Esprit.

Nous réfléchirons aux formations nécessaires à ceux qui reçoivent une mission particulière mais aussi à tous les fidèles du Christ ; l'effort de notre diocèse a été très important dans ce domaine de la formation ; nous verrons ce qu'il faut accentuer, renouveler, imaginer.



Choisir l'espérance...



Choisir de servir en nous réjouissant de la diversité des charismes.

37. En appelant des personnes à prendre des responsabilités dans la société ou au sein de l'Église, nous regardons plutôt la mission à remplir et les tâches à accomplir. Cette manière de faire tient compte du besoin discerné et reconnu et présente l'avantage d'une certaine objectivité. C'est bien. Mais nous avons moins l'habitude de regarder les personnes et même les "personnalités", c'est à dire, les aptitudes, les dons, les charismes qui sont portés par les et par les autres.

Peut-être y a-t-il là un gisement insuffisamment exploré ?

Combien de personnes pourrions-nous mieux écouter et servir, "aux périphéries", avec de nouvelles formes d'appel : « *toi qui sais si bien vivre ou faire ceci ou cela... pourquoi ne le ferais-tu pas au sein de l'Église et en son nom ?* ».

Il semble que les plus jeunes générations ne récuseraient pas certaines formes d'engagement si les responsabilités étaient mieux circonscrites autour d'un besoin reconnu et pour un temps déterminé.

Dans cette année de la vie consacrée, notre prière ne doit pas fléchir pour rendre grâce pour la vie donnée de tant de frères et sœurs et pour demander au Seigneur de susciter de nouvelles vocations pour le témoignage, pour la prière et pour le service.

Aimer la diversité des personnes, accueillir avec joie les charismes et les ministères que Dieu nous donne... c'est aussi l'attitude qui convient pour penser avec justesse les collaborations multiples qui s'instaurent entre prêtres et diacres, entre les ministres ordonnés et les laïcs, tous fidèles du Christ. Bien sûr les bonnes pratiques de collaborations et de délégations soutiennent la communion indispensable à la "transformation missionnaire" de

l'Église. Mais, plus fondamentalement encore, nous nous réjouissons de la vocation même des autres : elle est religieuse, il est prêtre, il vit son ministère diaconal avec le soutien de son épouse, ils sont laïcs et vivent leur baptême avec un tel engagement : quel cadeau pour l'Église et pour chacun de nous, quelle chance pour porter plus loin "la joie de l'Évangile"!

Je souhaite que le synode diocésain puisse constituer un appel joyeux et un fort soutien pour les jeunes que le Seigneur appelle aujourd'hui à l'aimer et à servir l'Église, dans la vocation de consacré(e) ou de prêtre. Nous poursuivrons et amplifierons la prière diocésaine déjà commencée en ce sens.





Conclusion ... et toi, tu marcheras...

39. Un synode va s'ouvrir. Nous sommes appelés à marcher ensemble à la suite du Christ et à choisir l'espérance. Nous le vivrons avec la conscience de l'urgence de la mission mais aussi avec l'humilité et la simplicité du petit enfant, grâce à la tendresse et à l'amour de notre Dieu. Que le chant de l'Église soutienne chaque matin notre marche.

« Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut. »

(du Cantique de Zacharie Luc 1, 77-79)

Choisir de nouvelles formes de présence et d'action pastorale

38. Dans une lettre pastorale introductive au synode, je ne peux pas trop avancer sur les nouvelles formes d'organisation de notre Église diocésaine, même si ces orientations pastorales sont fortement attendues. C'est le 4 juin 2017, après les diverses assemblées synodales, que je donnerai ces orientations.

D'ici là, bien des échanges sont à vivre, bien des discernements sont à pratiquer pour envisager de nouvelles formes de vie pastorale, avec le souci d'une réelle transformation missionnaire: conjuguer la proximité avec les "visitations", valoriser de nouveaux pôles missionnaires tout en cherchant

à identifier ce que nous pouvons mieux vivre dans la proximité des relais et des paroisses, tenir à l'équilibre de vie des prêtres et au bien des communautés chrétiennes tout en réfléchissant à de nouvelles figures d'itinérance.

L'aménagement pastoral, conduit de 1995 à 1997, avait marqué une étape importante. J'ai proposé ici quelques champs de recherche pour le synode mais ils ne sont ni contraignants ni limitatifs. N'ayons pas peur des pas que nous devons faire ensemble à l'issue du synode: Dieu a donné et il donnera encore à son Église ce dont elle aura besoin chaque jour pour accomplir sa mission.

40. C'est avec la Vierge Marie que nous vivons cette nouvelle étape: comme Jean, le disciple qui se tient avec elle au pied de la croix (Jn 19, 25-27), nous la prenons chez nous:

Marie, Notre-Dame de Toute Aide, aide-nous à nous approcher respectueusement de tous ceux qui souffrent et à nous tenir auprès d'eux en nous rappelant tes bras ouverts sur le monde.

Marie, Notre-Dame d'Espérance, apprends-nous aussi à lever les yeux de notre cœur vers "la Vie qui est devant".

*À Saint-Brieuc, le 20 septembre 2015,
+ Denis Moutel
évêque de Saint-Brieuc et Tréguier*



Synode diocésain

Mode d'emploi

Qu'est-ce qu'un synode ?

Un **synode** c'est **faire route ensemble**, se réunir, franchir le même seuil... avec l'idée de se mettre en mouvement, de cheminer avec d'autres, de se déplacer.

Un synode peut être convoqué par le Pape (ex: synode sur la famille). Il réunit alors des évêques.

Un évêque peut convoquer un synode diocésain lorsqu'il souhaite solliciter l'avis du plus grand nombre afin de donner un nouvel élan à son diocèse.

Le synode diocésain se conjugue à deux niveaux : dans la proximité locale (équipes synodales) et au niveau diocésain avec des Assemblées synodales. Elles votent des propositions d'orientations remises à l'évêque.

Le synode du Diocèse de Saint-Brieuc a pour thème **"Choisir l'espérance"**. Il **débutera le 8 décembre 2015 et se clôturera à la Pentecôte 2017** par un grand rassemblement diocésain et la promulgation d'orientations par Mgr Denis Moutel.

Comment participer ?

- Dès maintenant :
 - découvrir la lettre pastorale de notre évêque,
 - porter ce synode dans notre prière... accueillir l'appel à nous mettre en route, à nous laisser déplacer... demander la disponibilité du cœur...
 - nous préparer à vivre cet événement spirituel dans la joie, dans l'écoute des uns et des autres et surtout dans l'écoute de ce que l'Esprit Saint nous suggère par les uns et les autres.
- À partir du 8 décembre en prenant part à une équipe synodale.

Comment constituer une équipe synodale ?

Les équipes peuvent être constituées **dès maintenant**.

Une équipe est composée de 3 à 7 personnes qui se choisissent librement. Ces personnes peuvent être pratiquantes ou pas. L'Église diocésaine donne **l'occasion à tous de pouvoir s'exprimer** et souhaite entendre les attentes du plus grand nombre...

Une personne qui souhaite participer peut :

- constituer son équipe et l'inscrire,
- se signaler auprès d'une paroisse, d'un mouvement ou d'un service qui facilitera la constitution d'équipes.

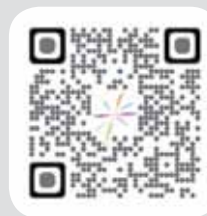
L'équipe désigne un référent qui l'inscrit auprès du secrétariat général du synode, soit en ligne, soit par courrier postal.

L'équipe travaille à l'aide du carnet de route qui lui sera remis à partir du 8 décembre 2015. Ce livret vous donnera les pistes de réflexion pour la première année du synode. Un autre livret sera distribué pour la deuxième année.

Une équipe synodale se réunit 4 à 5 fois sur 2 ans et fait remonter ses réflexions et propositions au secrétariat du synode.

Toutes les remontées serviront pour constituer les documents de travail de l'Assemblée synodale.

À l'intérieur du carnet de route, un parcours spécifique est prévu pour les équipes de jeunes et d'enfants.



Tous les renseignements pratiques seront sur le site à partir du 1^{er} octobre 2015 : www.synodediocese22.fr

Une adresse mail vous permet de dialoguer avec le secrétariat général : synode@diocese22.fr

Les courriers (privilégier les courriels quand c'est possible) doivent être adressés à :
Secrétariat du synode - Évêché - 10 rue Jean Métairie,
CS44224, 22042 Saint-Brieuc Cedex 2

Les premières étapes

- **8 décembre 2015** : cérémonie d'ouverture du synode et publication du carnet de route (outil de travail pour les équipes)
- **Fin janvier 2016** : élection des représentants à l'Assemblée synodale
- **6 mars 2016** : première Assemblée synodale à Querrien
- **De décembre 2015 à fin août 2016** : travail en équipes synodales et remontée des propositions
- **Septembre 2016** : journée de marche avec Mgr Denis Moutel dans chaque zone du diocèse, suivie en soirée d'un forum des équipes synodales de la zone pour préparer l'Assemblée synodale de novembre

Et ensuite...

- **26-27 novembre 2016** : deuxième Assemblée synodale à Tréguier
- **Entre novembre 2016 et mars 2017** : travail en équipes synodales
- **1^{er} et 2 avril 2017** : troisième Assemblée synodale à Languieux
- **4 juin 2017** : grand rassemblement diocésain de clôture et promulgation des orientations données au diocèse par Mgr Denis Moutel

*Bonne route...
ensemble choisissons
l'Espérance.*




Synode 2015-2017

DIOCÈSE
DE SAINT-BRIEUC
ET TRÉGUIER

Choisir l'espérance

Célébration d'ouverture du **Synode**
mardi **8 décembre** 2015 à 20h30
Église Saint Michel - **Saint-Brieuc**



*« Que Dieu ouvre à sa lumière
les yeux de votre cœur, pour que
vous sachiez quelle espérance
vous ouvre son appel... »*

(Eph 1,18)